

VISIONS

VÉRONIQUE GENS

MÜNCHNER
RUNDFUNKORCHESTER
HERVÉ NIQUET

α



VISIONS

ALFRED BRUNEAU (1857-1934)

GENEVIÈVE (1881)

- 1 INTRODUCTION, RÉCITATIF ET AIR DE GENEVIÈVE
« *SEIGNEUR ! EST-CE BIEN MOI QUE VOUS AVEZ CHOISIE ?* » 6'28

CÉSAR FRANCK (1822-1890)

LES BÉATITUDES (1879)

- 2 *MATER DOLOROSA* « *MOI, DU SAUVEUR, JE SUIS LA MÈRE* » 3'19

LOUIS NIEDERMEYER (1802-1861)

STRADELLA (1837)

- 3 RÉCIT ET AIR DE LÉONOR « *AH !... QUEL SONGE AFFREUX !* » 3'55

BENJAMIN GODARD (1849-1895)

LES GUELFES (1882)

- 4 PRÉLUDE ET AIR DE JEANNE « *LÀ-BAS, VERS LE PALAIS* » 8'11

FÉLICIEN DAVID (1810-1876)

LALLA-ROUKH (1862)

- 5 AIR DE LALLA-ROUKH « *SOUS LE FEUILLAGE SOMBRE* » 2'59

HENRY FÉVRIER (1875-1957)

GISMONDA (1919)

- 6 AIR DE GISMONDA « *DIT-ELLE VRAI ?* » 4'45

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)

- ÉTIENNE MARCEL (1879)**
7 RÉCIT ET AIR DE BÉATRIX « *AH ! LAISSEZ-MOI, MA MÈRE !* » 5'03

JULES MASSENET (1842-1912)

LA VIERGE (1880)

- 8 LE DERNIER SOMMEIL DE LA VIERGE 2'54
9 EXTASE DE LA VIERGE « *RÊVE INFINI, DIVINE EXTASE* » 5'02

FROMENTAL HALÉVY (1799-1862)

LA MAGICIENNE (1858)

- 10 RÉCIT ET AIR DE BLANCHE
« *CE SENTIER NOUS CONDUIT VERS LE COUVENT VOISIN* » 5'35

GEORGES BIZET (1838-1875)

CLOVIS ET CLOTILDE (1857)

- 11 PRIÈRE DE CLOTILDE
« *PRIÈRE, Ô DOUX SOUFFLE DE L'ANGE !* » 2'16

CÉSAR FRANCK

RÉDEMPTION (1874)

- 12 AIR DE L'ARCHANGE « *LE FLOT SE LÈVE* » 3'17

TOTAL TIME: 55'43

Les partitions, à l'exception de l'air de *Gismonda* d'Henry Février, ont été éditées et mises à disposition par le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.
Air de *Gismonda* d'Henry Février : Éditions Leduc.

VÉRONIQUE GENS SOPRANO
MÜNCHNER RUNDFUNKORCHESTER
HERVÉ NIQUET DIRECTION

HENRY RAUDALES, DOREN DINGLINGER, ELENA SOLTAN*, KAROL LIMAN, STEFANA TITEICA,
RALF KLEPPER, NORBERT BERNKLAU, HANDE ÖZYÜREK, JULIA KÜHLMAYER,
YUAN-WEN CHANG*, DANIA LEMP*, VERENA FITZ*, SONIA EUN KIM* PREMIERS VIOLONS

MIHNEA EVIAN, EUGENE NAKAMURA*, JULIA BASSLER, ULRICH HAHN,
IONEL CRACIUNESCU, MARTINA LIESENKÖTTER, JOSEF GRÖBMAYR,
FLORIAN EUTERMOSER, KATHARINA SCHELD*, BIRGIT LÖFFLER* SECONDS VIOLONS

NORBERT MERKL, HANS-ULRICH BREYER, TILBERT WEIGEL, ALBERT BACHHUBER,
MALGORZATA KOWALSKA-STEFANIAK, CHRISTOPHER ZACK, MALTE KOCH*,
BETTINA BACHOFER* ALTOS

ALEXANDRE VAY, *JAKOB SPAHN**, WOLFRAM DIERIG, ANGELA CHANG*,
BENEDIKT STROHMEIER*, JOACHIM WOHLGEMUT*, GERHART ZANK* VIOLONCELLES

INGO NAWRA, PETER SCHLIER, MARTIN SCHÖNE, CHRISTIAN BRÜHL*,
SUZANNE GODERBAUER* CONTREBASSES

CHRISTIANE DOHN, ALEXANDRA MUHR, STEPHANIE PAGITSCH*,
CHRISTIANE STEFFENS* FLÛTES

JÜRGEN EVERS, FLORIAN ADAM HAUTBOIS

*MATTHIAS AMBROSIUS**, LARS ZOLLING* CLARINETTES

TILL HEINE, ROBERT POLZER BASSONS

HANNA SIEBER, MARC OSTERTAG, JOHANNES KALTENBRUNNER*,
DOROTHEA BENDER* CORS

JOSEF BIERLMEIER, MAKIO BACHAUER TROMPETTES

ELMAR SPIER, DAMIEN LINGARD, MARKUS BLECHER TROMBONES

CHRISTIAN OBERMAIER TIMBALES

ALEXANDER FICKEL, ANDREAS MOSER PERCUSSIONS

UTA JUNGWIRTH HARPE

* MUSICIENS SUPPLÉANTS & ADDITIONNELS



VISIONS

PAR ALEXANDRE DRATWICKI

« Paradis je te vois,
Ô torrent de lumière,
D'harmonie et d'amour. »
(Massenet, *La Vierge*, « Extase »)

Si le siècle romantique renonce au « merveilleux » de l'époque baroque, il n'en finit pourtant pas avec l'inspiration fantastique. Les fantômes et les apparitions occupent fréquemment la scène lyrique, le surnaturel trouvant son expression la plus originale à travers la « vision », qui associe mysticisme et fantastique. Derrière cette notion se cachent des états d'âmes très variés, voire antithétiques, relevant de la métaphysique autant que de la psychologie. Et puisque le romantisme détaille à l'envi les multiples facettes de ses héros, creuse les caractères et pousse l'âme dans ses retranchements, il n'est pas étonnant que les visions – dans l'opéra – se multiplient jusqu'à devenir un lieu commun sans cesse réinterprété. Le personnage n'est plus lui-même, il est *plus que lui-même*, ambitionnant jusqu'au sacrifice de sa vie.

L'expression la plus spectaculaire de cet état est probablement l'exaltation, conduisant à l'extase ou à la béatitude, toutes deux fruits du recueillement. C'est ainsi la prière de Clotilde (Bizet), ce « baume céleste et consolateur », qui permettra le salut de Clovis en « ramenant vers Dieu la pauvre humanité ». Certaines héroïnes de Halévy ou Massenet vont renoncer au monde, par l'enfermement dans un cloître (*La Magicienne*) ou le supplice ultime de la mort (*La Vierge*). Cette piété sans condition n'est pourtant pas naturelle à l'âme humaine, qui craint toujours et doute souvent. Si la Geneviève de Bruneau, après une hésitation

passagère (« Seigneur, est-ce bien moi que vous avez choisie ? »), assume sa condition de martyre potentielle, la Gismonda de Février écoute sans les comprendre les chants pieux des nonnes qui l'entourent (« Ô mes sœurs, pourquoi mon cœur comme le vôtre n'est-il pas résigné ? »). Impossible pour elle d'échapper aux sirènes de la volupté, car, de la piété à la sensualité, la frontière est mince dans l'opéra romantique, qui fait de la religion le palliatif de l'amour charnel. « Ô beaux rêves évanouis, [...] vous ne reviendrez plus », s'exclame la malheureuse Béatrix de Saint-Saëns (*Étienne Marcel*), tandis que Lalla-Roukh prend elle-même la décision de fuir les souvenirs de son amour, non sans leur concéder encore une romance au charme envoûtant (« Sous le feuillage sombre, dans le silence et l'ombre »).

Moins extraordinaire, la vision furtive ou passagère permet d'enrichir considérablement la théâtralité de certains monologues. Née du doute, l'inquiétude a alors souvent valeur de prémonition (Godard, *Les Guelfes*, « Que rien ne me trouble en mon ravissement. [...] Ah ! Cependant je tremble ») pouvant aller jusqu'à la démence (Niedermeyer, *Stradella*, « Ah ! Quel songe affreux [...]. Ce n'était point un rêve ! Malheur ! »). Dans tous les cas, ces hallucinations momentanées tiennent lieu d'élément perturbateur et permettent de varier la structure d'un air en déployant le maximum de sentiments contraires.

Visions et cauchemars font bien sûr naître mirages et apparitions. De là les innombrables scènes de folie, dont celle d'Ophélie (*Hamlet* de Thomas) est la plus célèbre de l'opéra français. Ajoutons l'air « du philtre » de *Roméo et Juliette* de Gounod, au cours duquel l'héroïne croit voir s'animer autour d'elle les mânes de sa famille trépassée. L'oratorio français – aux visées éducatives appuyées – ne pouvait pas manquer de prolonger à l'église ou au concert la terreur que provoquaient les oracles d'opéras. De l'Archange du *Paradis perdu* de Dubois à celui de la *Rédemption* de Franck, les apparitions sacrées saisissent l'auditeur qui écoute avec d'autant plus d'attention le message divin. Dans *Les Béatitudes*, c'est la Vierge en

personne qui revit – illuminée – la mort du Christ sur le Golgotha, l’assumant avec courage et dévouement (« J’offre mon fils en sacrifice au salut de l’humanité »), non sans que les vagues tumultueuses de l’orchestre animent de manière spectaculaire son monologue.

La musique accompagne avec subtilité ces états de l’âme, allant des pages raffinées de Bizet et Massenet – évoquant la suspension du temps –, à l’acharnement rythmique et à la violence harmonique d’allegros tourmentés chez Niedermeyer, ou de flots déchaînés chez Franck. L’utilisation ou l’imitation des orgues, des cloches et des voix célestes donnent une couleur particulière à de nombreux extraits. Les cuivres sont également volontiers sollicités pour briser, par de farouches sonneries guerrières, le calme de la piété, pressant l’héroïne de courir à son sort (Bruneau). Le programme proposé alterne tous les genres en vogue à l’époque romantique : l’opéra (Saint-Saëns, Halévy, Godard, Février), l’opéra-comique (David), l’oratorio (Franck, Massenet) et jusqu’à la plus modeste cantate, en l’occurrence celles composées pour le prix de Rome (Bizet, Bruneau).

Ce nouveau récital de Véronique Gens lui donne l’occasion de mettre en valeur la maturité de son soprano « falcon », tessiture centrale typique de l’opéra romantique français, et qui tire son nom de Cornélie Falcon, créatrice des ouvrages de Meyerbeer et Halévy donnés dans les années 1830. Elle rend également hommage à certains compositeurs dont elle a été la première à révéler des pages inconnues : David (*Herculanum*, 2014), Godard (*Dante*, 2016), Saint-Saëns (*Proserpine*, 2016) et tout récemment Halévy (*La Reine de Chypre*, 2017).

VISIONS

BY ALEXANDRE DRATWICKI

‘Paradis je te vois,
Ô torrent de lumière,
D’harmonie et d’amour.’
(Massenet, *La Vierge*, ‘Extase’)

Although the Romantic age renounced ‘le merveilleux’, the mythological/supernatural element of the Baroque era, it had not yet done with fantastical inspiration. Ghosts and apparitions frequently occupied the operatic stage, and the supernatural found its most original expression in the ‘vision’, which combines the mystical and the fantastical. Behind this notion lies a wide range of varied, indeed antithetical states of mind, which belong as much to the realm of metaphysics as to that of psychology. And since Romanticism goes into every last detail of the multiple facets of its heroes, closely examines their characters and drives their souls to the furthest extremes, it is hardly surprising that visions, in the operatic repertory, multiply to the point where they become a constantly reinterpreted commonplace. The protagonists are no longer themselves, they are *more than themselves*, seeking even to sacrifice their own lives.

The most spectacular expression of this state is probably the exaltation that leads to ecstasy or beatitude, both of them the fruit of religious contemplation. Thus it is the prayer of Clotilde (Bizet), that ‘celestial balm that consoles’, which will make the salvation of Clovis possible by ‘bringing poor humankind back to God’. Certain heroines of Halévy or Massenet go so far as to renounce the world by choosing a cloistered existence (*La Magicienne*) or the ultimate ordeal of death (*La Vierge*). Nevertheless, such unconditional piety does not come

naturally to the human soul, which always fears and often doubts. If Bruneau's Geneviève, after a passing hesitation ('Lord, is it truly me you have chosen?'), accepts her condition as a potential martyr, Février's Gismonda listens uncomprehendingly to the pious chant of the nuns who surround her ('O my sisters, why is my heart / Not resigned like yours?'). It is impossible for her to escape the sirens of voluptuous delight, for the frontier between piety and sensuality is a slim one in Romantic opera, which makes religion the palliative for carnal love. 'O lovely vanished dreams . . . you will return no more', exclaims the luckless Béatrix of Saint-Saëns (*Étienne Marcel*), while Lalla-Roukh takes of her own volition the decision to flee the memories of her love, though not without granting them one last *romance* of bewitching charm ('Beneath the dark greenery, / In silence and shadow').

Less extraordinary than these examples, the fleeting or ephemeral vision is a means of considerably enhancing the theatrical effect of certain monologues. Here the anxiety born of doubt often has the force of a premonition (Godard, *Les Guelfes*, 'Let nothing trouble me in my rapture. . . . Ah, and yet I tremble') and may reach as far as madness (Niedermeyer, *Stradella*, 'Ah, what a dreadful nightmare! . . . Ah, it was no dream! Oh woe!'). Such momentary hallucinations invariably act as a disruptive element and enable the composer to vary the structure of an aria by deploying the maximum dose of opposing sentiments.

Visions and nightmares naturally engender mirages and apparitions – whence the countless mad scenes in opera, the most famous example in the French repertory being Ophelia's Scene and Air in Thomas's *Hamlet*. One might add to the list the 'Potion Aria' in Gounod's *Roméo et Juliette*, in which the heroine believes she sees the shades of dead members of her family coming to life around her. The French oratorio – with its pronounced didactic bent – could hardly fail to extend to the church or the concert hall the terror provoked by oracle scenes in the opera house. From the Archangel of Dubois's *Le Paradis perdu* to her counterpart in Franck's *Rédemption*, sacred apparitions gripped the listener, who

consequently listened all the more attentively to the divine message. In *Les Béatitudes*, it is the Virgin Mary in person who relives – in a moment of visionary illumination – the death of Christ on Golgotha, accepting it with courage and devotion ('I offer my Son as a sacrifice / For the salvation of humanity'), but not without the tumultuous waves of the orchestra driving her monologue along in spectacular fashion.

The music accompanies these psychological mood pictures with subtlety, ranging from the refined scores of Bizet and Massenet – evoking the suspension of time – to the relentless rhythms and violent harmonies of tormented allegros in Niedermeyer or the furious surges of Franck. The use or imitation of organs, bells and heavenly voices bestows a special colour on many of these numbers. The brass is also frequently used, in the form of fierce, warlike fanfares, to shatter the calm of piety, insistently urging the heroine towards her fate (Bruneau). The programme presented here selects arias from all the genres in vogue in the Romantic era: opera (Saint-Saëns, Halévy, Godard, Février), *opéra-comique* (David), oratorio (Franck, Massenet) and even the more modestly proportioned cantata, in this case works composed for the Prix de Rome (Bizet, Bruneau).

This new recital from Véronique Gens gives her an opportunity to display the maturity of her 'Falcon' soprano, the central tessitura typical of French Romantic opera, which takes its name from Cornélie Falcon, who created the works of Meyerbeer and Halévy staged in the 1830s. She also pays renewed tribute to a number of composers whose unknown operas she was the first to reveal to modern audiences: David (*Herculanum*, 2014), Godard (*Dante*, 2016), Saint-Saëns (*Proserpine*, 2016) and most recently Halévy (*La Reine de Chypre*, 2017).

VISIONEN

VON ALEXANDRE DRATWICKI

„Paradies, ich sehe dich,
Oh Strom des Lichts,
Der Harmonie und der Liebe.“
(Massenet, *La Vierge*, „Extase“)

Das Jahrhundert der Romantik verzichtet zwar auf die barocke Vorliebe für das „Wunderbare“, doch nicht auf die Inspiration durch das Fantastische. Geister und Erscheinungen sind oft auf der Opernbühne zu sehen, und das Übernatürliche findet häufig seinen originellsten Ausdruck in der „Vision“, die Mystizismus mit Fantastischem kombiniert. Hinter diesem Begriff verbergen sich sehr vielfältige, ja gegensätzliche Gemütszustände, die ebenso mit der Metaphysik wie mit der Psychologie in Zusammenhang stehen. Und da die Romantik die vielen Facetten ihrer Helden gern im Detail darstellt, den Charakteren auf den Grund geht und die Seele in die Enge treibt, ist es nicht erstaunlich, dass die Visionen – in der Oper – immer häufiger sind, bis sie zu einem ständig neu interpretierten Gemeinplatz werden. Die Figur ist nicht mehr sie selbst, sie ist mehr als sie selbst und geht so weit, danach zu streben, ihr Leben zu opfern.

Der spektakulärste Ausdruck dieses Zustands ist wahrscheinlich die Exaltation, die zur Ekstase oder zur Glückseligkeit führt, wobei beide das Ergebnis der Andacht sind. So bewirkt das Gebet der Clotilde (Bizet), dieser „himmlische Balsam und Trost“ das Heil des Clovis, indem es „die arme Menschheit zu Gott zurückführt“. Einige Heldinnen Halévys oder Massenets verzichten sogar auf die Welt, indem sie sich in einem Kloster einschließen (*La Magicienne*) oder die Qual des Todes auf sich nehmen (*La Vierge*). Diese bedingungslose Frömmigkeit ist jedoch nichts Natürliches für die menschliche Seele, die immer fürchtet und

oft zweifelt. Wenn die Geneviève Bruneaus nach vorübergehendem Zögern („Herr, bin ich es, die du erwählt hast?“) akzeptiert, eine potentielle Märtyrerin zu werden, so hört Févriers Gismonda verständnislos die frommen Gesänge der Nonnen, die sie umgeben („O, meine Schwestern, warum ist mein Herz nicht wie die euren resigniert?“). Für sie ist es unmöglich, den Versuchungen der Wollust zu entgehen, denn in der romantischen Oper ist die Grenze zwischen Frömmigkeit und Sinnlichkeit schmal. Für sie ist die Religion das Palliativum gegen die körperliche Liebe. „Oh, schöne zerronnene Träume, [...] ihr kommt nicht wieder“, ruft die unglückliche Béatrix von Saint-Saëns (*Étienne Marcel*) aus, während Lalla-Roukh selbst beschließt, die Erinnerungen an die Liebe zu meiden, ihnen aber doch noch eine letzte Romanze von berückendem Charme zugesteht („Unter den dunklen Blättern, in der Stille und im Schatten“).

Weniger außergewöhnlich erlaubt es die flüchtige oder vorübergehende Vision, die Theatralität bestimmter Monologe bedeutend zu bereichern. Die aus dem Zweifel entstandene Unruhe hat dann oft den Stellenwert einer Vorahnung (Godard, *Les Guelfes*, „Nichts möge mein Entzücken stören. [...] Ah! Dennoch zittre ich“), die bis zum Wahnsinn führen kann (Niedermeyer, *Stradella*, „Ah! Welch furchtbarer Traum [...] Es war kein Traum! Unglück!“). In allen Fällen sind diese momentanen Halluzinationen Störelemente und ermöglichen es, die Struktur einer Arie zu variieren, in der somit ein Maximum an widersprüchlichen Gefühlen zum Ausdruck kommt.

Visionen und Alpträume rufen selbstverständlich Trugbilder und Erscheinungen hervor. Daher kommen die unzähligen Wahnsinnsszenen, unter denen die der Ophelia (*Hamlet* von Ambroise Thomas) die berühmteste der französischen Oper ist. Dazu kommt die Arie „des Giftes“ aus Gounods *Roméo et Juliette*, in der sich die Heldin von den Geistern ihrer verstorbenen Vorfahren umgeben glaubt. Das französische Oratorium – mit ausgesprochen erzieherischen Absichten – konnte nicht umhin, auch in Kirche und Konzert das Entsetzen

auszulösen, das die Opernorakel hervorriefen. Vom Erzengel des *Paradis perdu* von Dubois bis zur *Rédemption* von Franck ergreifen die sakralen Erscheinungen den Zuhörer, der dadurch umso aufmerksamer der göttlichen Nachricht folgt. In *Les Béatitudes* erlebt die – verklärte – Jungfrau Maria selbst Christi Tod auf Golgota, den sie voll Mut und Ergebenheit akzeptiert („Ich opfere meinen Sohn zum Heil der Menschheit“), wobei die stürmischen Wellen des Orchesters den Monolog spektakulär beleben.

Die Musik begleitet subtil diese Gemütszustände, die von den erlesenen Kompositionen Bizets und Massenets – die die Zeit anzuhalten scheinen – bis zur rhythmischen Hartnäckigkeit und der harmonischen Heftigkeit der bewegten Allegri bei Niedermeyer oder der entfesselten Fluten bei Franck gehen. Die Verwendung oder das Imitieren von Orgeln, Glocken und himmlischen Stimmen verleiht vielen Stellen eine besondere Farbe. Die Blechbläser werden auch gern herangezogen, um durch wildes, kriegerisches Geschmetter die Ruhe der Frömmigkeit zu unterbrechen und die Heldin zu veranlassen, ihrem Schicksal entgegenzueilen (Bruneau). Das vorliegende Programm wechselt zwischen allen Gattungen ab, die in der Romantik en vogue waren: die Oper (Saint-Saëns, Halévy, Godard, Février), die Opéra comique (David), das Oratorium (Franck, Massenet) bis zu den bescheidensten Kantaten, im vorliegenden Fall den für den Prix de Rom komponierten (Bizet, Bruneau).

Dieses neue Rezital von Véronique Gens gibt der Sängerin die Gelegenheit, die Reife ihres „Falcon-Soprans“ zur Geltung zu bringen, einer zentralen Stimmlage, die für die romantische französische Oper typisch war. Der Name bezieht sich auf Cornélie Falcon, die bei den Uraufführungen der Opern von Meyerbeer und Halévy in den 1830er Jahren die Hauptrolle sang. Véronique Gens würdigt hier auch Komponisten, von denen sie als erste einige unbekannte Werke interpretierte: David (*Herculanum*, 2014), Godard (*Dante*, 2016), Saint-Saëns (*Proserpine*, 2016) und in allerletzter Zeit Halévy (*La Reine de Chypre*, 2017).



TEXTES CHANTÉS
SUNG TEXTS
DIE GESANGSTEXTE

ALFRED BRUNEAU (1857-1934)

GENEVIÈVE (1881)

1 GENEVIÈVE

Seigneur ! Est-ce bien moi que vous avez choisie ?

Ces chants guerriers, cette foule en émoi,
La ville qui s'emplit de clameurs et d'effroi,
Redoublent la terreur dont mon âme est saisie...

Hélas ! Dans sa simplicité,
Mon esprit est épouvanté...

Seigneur ! Est-ce bien moi que vous avez choisie ?...

Air

Je ne suis qu'une pauvre enfant,
Guidant à travers nos prairies
Des brebis par ma main nourries,
Et que ma houlette défend.
Ma vie eût été consacrée
Avec joie à ces soins touchants...
Laissez la bergère ignorée
Retourner à la paix des champs !
C'est là, Seigneur, que, sans mystère,
Je priais, le soir, à genoux ;
C'est là qu'heureuse et solitaire,
Je me sentais tout près de vous.

GENEVIÈVE

Lord, is it truly me you have chosen?

These warlike songs, this agitated crowd,
The city filled with clamour and dread,
Heighten the fear that grips my soul . . .

Alas, in its simplicity,
My mind is terrified . . .

Lord, is it truly me you have chosen?

Air

I am but a poor child,
Leading through our meadows
Sheep that I feed with my own hand
And defend with my crook.
I would have devoted my life
With joy to those touching tasks . . .
Let the shepherdess return unheeded
To the peace of the pastures!
It is there, Lord, that, without ceremony,
I prayed each evening on bended knee;
It is there that, happy and alone,
I felt close to you.

Par votre bonté rassurée,
Je ne craignais pas les méchants...
Laissez la bergère ignorée
Retourner à la paix des champs !
*(Les bruits du dehors redoublent.
Les cohortes se forment à l'appel
des trompettes. Les rues retentissent
du pas cadencé des soldats, dont les armes
s'entrechoquent. Geneviève se relève
vivement et regarde cette foule enfiévrée.)
(Avec énergie.)*
Mais quoi ? Lorsque aujourd'hui tout
un peuple se lève
Pour défendre sa liberté,
Qu'importe que mon sort s'achève
Tranquille ou tourmenté !...
Non ! Non ! Mon cœur n'aura pas hésité !...
(Implorant Dieu.)
Donnez, Seigneur, à votre humble servante
La force et le courage unis...
Étendez sur son front votre droite puissante...
Et que vos desseins soient bénis !

Reassured by your loving kindness,
I did not fear the wicked . . .
Let the shepherdess return unheeded
To the peace of the pastures!
*(The noises from outside grow louder.
The troops form ranks in obedience to the
trumpet calls. The streets echo to the rhythmic
step of the soldiers, whose weapons clang
together. Geneviève leaps to her feet and
watches this fevered crowd.)
(energetically)*
But what am I saying? Today, as a whole
people rises
To defend its liberty,
What does it matter whether my fate should be
Calm or tormented?
No! No! My heart will not have wavered!
(beseeching God)
Lord, grant your humble servant
Strength and courage joined . . .
Stretch out to her your strong right arm
And may your purposes be blessed!

CÉSAR FRANCK (1822-1890)

LES BÉATITUDES (1879)

2 MATER DOLOROSA

Moi, du Sauveur je suis la Mère ;
Sept glaives ont percé mon cœur.
Les douleurs de la terre entière
S'effacent devant ma douleur.

Je vois marcher vers le Calvaire
Le Fils que mon sein a porté,
Il va, victime volontaire,
Chargé de toute iniquité.

Je le vois, l'innocent, le juste,
Flagellé comme un criminel ;
Je vois ployer son front auguste
Sous le courroux de l'Éternel.

Avec lui, je bois le calice ;
Je soumets mon cœur révolté,
J'offre mon Fils en sacrifice
Au salut de l'humanité.

I am the Saviour's mother;
Seven swords have pierced my heart.
The sorrows of the whole world
Yield before my sorrow.

I see walking towards Calvary
The Son that my breast bore:
He goes there, a willing victim,
Weighed down by every iniquity.

I see him, the innocent, the just,
Scourged like a criminal;
I see his august brow bend
Beneath the wrath of the Eternal.

With him, I drink the cup of gall;
I subdue my rebellious heart,
I offer my Son as a sacrifice
For the salvation of humanity.

LOUIS NIEDERMEYER (1802-1861)

STRADELLA (1837)

3 LÉONOR

Ah !... Ah ! Quel songe affreux ! Grâce au ciel,
il s'achève !

Mais... où suis-je ! Mon Dieu !... Quel trouble
en moi s'élève !

Qui m'a conduite ici ?... Se peut-il ?
Ô douleur !

Cet éclat ! ces murs... Ah ! ce n'était point
un rêve !

Oui, tout est vrai ! Malheur ! Malheur !

Air

Quand celui que j'adore à l'hymen
se prépare,
Quand peut-être à cette heure, il m'appelle,
il m'attend,
Faut-il donc sans pitié que le ciel nous sépare
Et qu'il change en affront ce bonheur
d'un instant !

Pour quel crime, ô mon Dieu ! M'avez-vous
condamnée ?

Ai-je pu mériter la rigueur de mon sort ?
À la honte, en ces lieux, si je suis destinée,
À genoux je demande la mort !

LÉONOR

Ah! Ah, what a dreadful nightmare!
Heaven be praised, it is over!

But . . . where am I? My God! What turmoil
seizes me!

Who brought me here? Can it be?
Oh sorrow!

That clamour! These walls . . . Ah, it was not
a dream!

Yes, everything is true! Oh woe! Woe!

Air

When the man I adore is preparing for our
wedding,
When, perhaps at this very moment,
he is calling for me and awaiting me,
Must heaven pitilessly separate us
And change this momentary happiness
into an outrage?

For what crime, my God, have you
condemned me?

How have I deserved the cruelty of my fate?
If I am destined to be dishonoured in this place,
Then on bended knee I ask for death!

Pauvre orpheline dès l'enfance,
Qui donc peut prendre ma défense ?
Mon bien-aimé, lorsqu'on m'offense,
Ne peux-tu rien ici pour moi ?
Ô Stradella, quand je t'implore,
Mes cris n'arrivent pas à toi...
Ma plainte en vain redouble encore...
Nul ne répond à mon effroi...
Quand celui que j'adore *etc.*

I have been a poor orphan girl since childhood:
Who will take my defence?
My beloved, when I am insulted,
Can you do nothing for me here?
O Stradella, when I implore you,
My cries do not reach you . . .
In vain I redouble my laments:
No one responds to my terror!
When the man I adore *etc.*

BENJAMIN GODARD (1849-1895)

LES GUELFE (1882)

4 JEANNE

Là-bas, vers le palais,
Tout est noir, tout sommeille.
Plus de cris dans la nuit,
Plus de flambeaux lointains !
L'heure ! C'est l'heure où vient celui pour qui
je veille !
Que les parfums son doux qui montent
des jardins.
Et que j'aime cette ombre !
Ah ! Cependant je tremble,
Et je me sens joyeuse et triste tout ensemble !
Folle !

JEANNE

Yonder, towards the palace,
All is dark, all slumbers.
No more cries in the night,
No more distant torches!
The hour! It is the hour when he for whom
I keep my vigil comes!
How sweet are the perfumes that waft up
from the gardens!
And how I love this shade!
Ah, and yet I tremble,
And feel joyful and sad at the same time!
Foolish girl!

Pourquoi ce doute en un pareil moment ?
Pour un amour que tout le monde ignore
Ô faible cœur, que peux-tu craindre encore ?
Non ! Que rien ne me trouble en mon
ravissement !

Au plus profond de mon âme,
Pure et précieuse flamme,
Mon secret reste enfermé !
Et mes lèvres toujours closes
N'ont pas dit, même à ces roses,
Le nom de mon bien-aimé.

Les roses le pourraient dire
À la brise qui soupire
Sur leur calice embaumé,
Et la brise vagabonde
Avec les parfums des champs
L'emporter de par le monde
À l'oreille des méchants !

J'ai peur que tout le trahisse,
Ce secret terrible et doux
Jusqu'au rayon qui se glisse
Sous mon voile aux plis jaloux.
Aux regards je me refuse,
Et je veux, fuyant le jour,
Vivre comme une recluse
Seule avec mon seul amour !

Why do you doubt at such a moment?
For a love unknown to everyone,
O feeble heart, what can you still fear?
No! Let nothing trouble me in my rapture!

In the innermost depths of my soul,
A pure and precious flame,
My secret remains enclosed!
And my lips, always closed,
Have not said even to these roses
The name of my beloved.

The roses might tell it
To the breeze that sighs
On their fragrant calyces,
And the wandering breeze
Might take it around the world
With the perfumes of the fields,
To the ears of the wicked!

I am afraid that anything might betray
This terrible, sweet secret,
Even the ray of sunlight that slips
Under my jealously folded veil.
I refuse every gaze,
And, fleeing the daylight, I wish
To live like a recluse,
Alone, with my love alone!

FÉLICIEN DAVID (1810-1876)

LALLA-ROUKH (1862)

5 LALLA-ROUKH

Sous le feuillage sombre,
Dans le silence et l'ombre
Il venait chaque soir !
Sous notre ciel sans voiles,
Aux clartés des étoiles,
Mes yeux ont pu le voir !

Ô souvenir que j'aime,
Rêves de mes beaux jours,
Hélas ! Malgré moi-même
Je vous fuis pour toujours.

Dans mon palais captive,
Immobile, attentive
Et le cœur soucieux,
Je crois entendre encore
Sa voix douce et sonore,
Ses chants mélodieux.

Ô souvenir que j'aime,
Rêves de mes beaux jours,
Hélas ! Malgré moi-même
Je vous fuis pour toujours.

LALLA-ROUKH

Beneath the dark greenery,
In silence and shadow,
He came each evening!
Beneath our cloudless sky,
In the bright starlight,
My eyes saw him!

O memory that I love,
Dreams of my days of happiness,
Alas, in spite of myself
I flee you for ever.

Captive in my palace,
Motionless, attentive
And my heart full of cares,
I believe I can still hear
His gentle, resonant voice,
His melodious songs.

O memory that I love,
Dreams of my happy days,
Alas, in spite of myself
I flee you for ever.

HENRY FÉVRIER (1875-1957)

GISMONDA (1919)

6 GISMONDA

Dit-elle vrai ?
Mon âme sans la croire demeure troublée...

Là-bas, dans le crépuscule, tout s'apaise
et s'endort,
L'Angelus tinte dans le soir bleu,
Les nonnes en priant achèvent la veillée.
Pauvres nonnes, comme je vous envie
De ne cueillir qu'au ciel le bonheur de la vie !
Ah ! Vous êtes heureuses !
Sans désirs, sans regrets,
Sans joie et sans amour !
Ô mes sœurs, pourquoi mon cœur,
Comme le vôtre, n'est-il pas résigné ?
Pourquoi bat-il si fort dans la paix
de ce cloître ?
Que n'ai-je votre candeur !
Que n'ai-je votre sagesse !
Ce beau soir de printemps me grise
de son haleine parfumée,
Et, sur ma lèvre brûlante,
Met la caresse de son baiser.

GISMONDA

Does she speak the truth?
Though my soul does not believe her,
still it is troubled . . .
Over yonder, in the twilight, all grows calm
and falls asleep;
The Angelus rings in the blue light of evening,
The nuns pray as they complete their vigil.
Poor nuns, how I envy you
Who will reap only in heaven the happiness of life!
Ah, you are contented!
Without desires, without regrets,
Without joy and without love!
O my sisters, why is my heart
Not resigned like yours?
Why does it throb so wildly in the peace
of this cloister?
Why do I not have your naivety?
Why do I not have your wisdom?
This lovely spring evening intoxicates me
with its fragrant breath,
And, on my burning lips,
Places the caress of his kiss.

Je suis seule ici-bas... douloureusement
seule !
Répondez-moi, ô nuit parfumée,
Ô nuit qui parlez du bonheur d'aimer et d'être
aimée !

I am alone in this world . . . painfully alone!

Answer me, O fragrant night,
O night that speaks of the joy of loving
and being loved!

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)

ÉTIENNE MARCEL (1879)

7 BÉATRIX

Ah ! Laissez-moi, ma mère !
Le silence et le recueillement conviennent
à mon deuil.
Le malheur cette nuit a franchi notre seuil ;
Oh, laissez-moi seule avec ma souffrance.
Ô beaux rêves évanouis !
Espérances tant caressées !
Vous ne reviendrez plus, ô riantes pensées !
Ô beaux rêves évanouis !
Espérances tant caressées !
Adieu ! Sous mes yeux éblouis
Vous ne reviendrez plus, ô riantes pensées !
Pourtant Dieu semblait le bénir
Cet amour qui faisait ma vie !

BÉATRIX

Ah, leave me, mother!
Silence and contemplation befit
my mourning.
Misfortune has crossed our threshold tonight;
Oh, leave me alone with my suffering.
O lovely vanished dreams!
Hopes I cherished so!
You will return no more, O smiling thoughts!
O lovely vanished dreams!
Hopes I cherished so!
Adieu! Before my dazzled eyes
You will return no more, O smiling thoughts!
Yet God seemed to bless
That love which was my whole life!

L'ivresse d'un instant m'est à jamais ravie,
Et mon cœur est navré d'un amer souvenir.

L'avenir s'annonçait comme une aube sereine
Et maintenant l'orgueil, la colère et la haine
Nous ont pour toujours désunis !
Ô beaux rêves évanouis !
Espérances tant caressées !
Vous ne reviendrez plus, ô riantes pensées !
Ô beaux rêves évanouis !
Espérances tant caressées !
Adieu ! Sous mes yeux éblouis
Vous ne reviendrez plus, ô riantes pensées !
Adieu ! Adieu !
Vous ne reviendrez plus, vous ne reviendrez
plus, ô riantes pensées !

The rapture of an instant is stolen from me
for ever,
And my heart is pierced by a bitter remembrance.
The future promised a serene dawn,
And now pride, rage and hatred
Have separated us for ever!
O lovely vanished dreams!
Hopes I cherished so!
You will return no more, O smiling thoughts!
O lovely vanished dreams!
Hopes I cherished so!
Adieu! Before my dazzled eyes
You will return no more, O smiling thoughts!
Adieu! Adieu!
You will return no more, no more,
O smiling thoughts!

JULES MASSENET (1842-1912)

LA VIERGE (1880)

9 LA VIERGE

Rêve infini, divine extase,
Mes yeux sont éblouis !
L'immensité m'opprime !
Rêve infini.

THE VIRGIN

Infinite dream, divine ecstasy!
My eyes are dazzled!
Immensity oppresses me!
Infinite dream!

Ah, d'un charme inconnu je suis tout enivrée,
Des esprits bienheureux j'entends déjà
 les voix,
Des liens de la vie à jamais délivrée,
J'ai connu la douleur pour la dernière fois.
Ô vertige sacré, douloureuse allégresse !
Mes yeux sont éblouis, et l'immensité
m'opprime.
Les portes du ciel vont s'ouvrir.
Rêve infini, divine extase,
L'éther scintille et s'embrase
À la clarté du jour qui ne doit pas finir...

Paradis je te vois,
Ô torrents de lumière,
D'harmonie et d'amour,
De paix et de beauté.
Mon âme trop émue
A besoin de prière,
À l'aspect redoutable du céleste séjour !

Ô vertige sacré, douloureuse allégresse,
Mes yeux sont éblouis, l'immensité
 m'opprime,
Les portes du ciel vont s'ouvrir,
Rêve infini, divine extase.
L'éther scintille *etc.*

Ah, I am ravished by an unknown power!
I already hear the voices of the blessed
 spirits!
Freed for ever from the bonds of life,
I have known sorrow for the last time:
O sacred rapture, painful jubilation!
My eyes are dazzled, and immensity
oppresses me.
The gates of heaven are about to open,
Infinite dream, divine ecstasy!
The ether glows and blazes
In the brightness of the day that will never
end . . .
Paradise, I behold you,
O torrents of light,
Of harmony and love,
Of peace and beauty.
My soul, so deeply moved,
Must needs pray
At the overwhelming sight of the heavenly
dwelling!
O sacred rapture, painful jubilation!
My eyes are dazzled! Immensity
 oppresses me!
The gates of heaven are about to open,
Infinite dream, divine ecstasy!
The ether glows *etc.*

FROMENTAL HALÉVY (1799-1862)

LA MAGICIENNE (1858)

10 **BLANCHE**

Ce sentier nous conduit vers le couvent voisin...
De ce séjour funeste qu'aujourd'hui tout
condamne,
C'est là qu'un jour l'esprit malin
Apparut à l'ermite, et séduisit son âme !...
Et l'on dit qu'à l'ombre du soir
Il exerce en ces lieux son funeste pouvoir.

Non, non, je ne crains rien...
 La sainte ma patronne
Veille sur moi du haut du Ciel !
N'est-ce pas elle qui me donne
La force de me rendre au pied du saint autel,
Pour offrir au Seigneur mon malheur éternel ?

Air

Je vais au cloître solitaire,
Prier, pleurer, et puis mourir ;
J'ai tout quitté, tout sur la terre ;
À vous mon Dieu, à vous mon avenir.
Pauvre âme à son printemps flétrie,
Ton bonheur n'a duré qu'un jour...
Que faire ici-bas d'une vie,
Qui n'a plus d'espoir ni d'amour ?

BLANCHE

This path leads us to the convent nearby . . .
Let us flee this place that all condemns today:

It was here that, one day, the Devil
Appeared to the hermit, and led his soul astray!
And they say that, in the evening shadows,
He exerts his deadly powers here.

No, no, I fear nothing . . .
 My patron saint
Watches over me from heaven above!
Is it not she who gives me
The strength to go to the foot of the holy altar
And offer up to the Lord my eternal unhappiness?

Air

I go to the solitary cloister
To pray, to weep, and then to die;
I have abandoned everything, all on this earth,
To you, my God, to you my future.
Poor soul, withered in your springtime,
Your happiness lasted but a single day . . .
What can one do here below with a life
That no longer has any hope or love?

Je vais au cloître solitaire,
Prier, pleurer, et puis mourir !

Dans ta bonté, maître suprême
Bientôt ta voix m'appellera ;
Celui qui doute que je l'aime
Là-haut peut-être me croira.
Pauvre âme à son printemps flétrie,
Ton bonheur n'a duré qu'un jour...
Ô mon Dieu, reprends une vie
Qui n'a plus d'espoir ni d'amour !
Je vais au cloître solitaire,
Prier, pleurer, et puis mourir !

I go to the solitary cloister
To pray, to weep, and then to die!

In your goodness, Supreme Master,
Soon your voice will call me;
He who doubts whether I love him
Will perhaps believe me in heaven above.
Poor soul, withered in your springtime,
Your happiness lasted but a single day . . .
O God, take back a life
That no longer has any hope or love!
I go to the solitary cloister
To pray, to weep, and then to die!

GEORGES BIZET (1838-1875)

CLOVIS ET CLOTILDE (1857)

11 CLOTILDE

Prière, ô doux souffle de l'ange !
Soupir embrasé de l'archange,
Qui va de ciel en ciel jusqu'à l'éternité,

Ici-bas touchante parole,
Baume céleste qui console,
Tu ramènes vers Dieu la pauvre humanité.

CLOTILDE

Prayer, O sweet breath of the angel,
Ardent sigh of the archangel,
Which wafts from firmament to firmament
for evermore,

Word that touches us here below,
Celestial balm that consoles,
You bring poor humankind back to God.

CÉSAR FRANCK
RÉDEMPTION (1874)

12 L'ARCHANGE

Le flot se lève,
Et sur la grève
Revient au geste du Seigneur ;
Quand il l'ordonne,
L'astre rayonne,
Dans le gazon s'ouvre la fleur.

Mais quand ce Dieu l'appelle,
En lui tendant les bras,
L'homme rebelle
N'obéit pas.

Il vous châtie en sa colère !
Mais que faut-il pour son pardon ?
Après des siècles d'abandon,
Une heure de prière !

Le Ciel dans sa juste colère
Punit vingt siècles d'abandon.
L'homme par la prière
Peut avoir son pardon !

THE ARCHANGEL

The billows surge,
And return to the shore
At the Lord's command;
When He decrees it,
The stars shine,
The flowers blossom in the grass.

But when this God calls him,
Stretching out His arms,
Rebellious man
Does not obey.

He chastises you in His anger!
But what is needed to obtain His pardon?
After centuries of abandonment,
An hour of prayer!

Heaven in its righteous anger
Punishes twenty centuries of abandonment.
Man, through prayer,
May obtain His pardon!



LE PALAZZETTO BRU ZANE – CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE

Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du grand XIX^e siècle (1780-1920) en lui assurant le rayonnement qu'il mérite. Installé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l'abriter, ce centre est une réalisation de la Fondation Bru. Il allie ambition artistique et exigence scientifique, reflétant l'esprit humaniste qui guide les actions de la fondation. Les principales activités du Palazzetto Bru Zane, menées en collaboration étroite avec de nombreux partenaires, sont la recherche, l'édition de partitions et de livres, la production et la diffusion de concerts à l'international, le soutien à des projets pédagogiques et la publication d'enregistrements discographiques.

THE PALAZZETTO BRU ZANE – CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE

The vocation of the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is to favour the rediscovery of the French musical heritage of the years 1780-1920 and obtain international recognition for that repertory. Housed in Venice in a palazzo dating from 1695, specially restored for the purpose, the Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française is an emanation of the Fondation Bru. Combining artistic ambition with high scientific standards, the Centre reflects the humanist spirit that guides the actions of that foundation. The Palazzetto Bru Zane's main activities, carried out in close collaboration with numerous partners, are research, the publication of books and scores, the production and international distribution of concerts, support for teaching projects, and the production of recordings.

DER PALAZZETTO BRU ZANE – CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE

Der Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française – hat es sich zur Aufgabe gemacht, französischen Musikschätzen des 19. Jahrhunderts (1780-1920) wieder zu gebührender Ausstrahlung zu verhelfen. Sein Sitz ist in Venedig in einem von der Stiftung Bru für seine Zwecke restaurierten Palazzetto aus dem Jahr 1695. Er vereint künstlerischen Ehrgeiz mit wissenschaftlichem Anspruch im humanistischen Geist der Stiftung Bru. Im Zentrum seiner Arbeit stehen in Zusammenarbeit mit internationalen Institutionen Forschungsarbeit, Herausgabe von Partituren und Büchern, Organisation internationaler Konzerte sowie die Förderung pädagogischer Projekte und CD-Produktionen.

BRU-ZANE.COM

Bru Zane Classical Radio – the French Romantic music webradio: classicalradio.bru-zane.com

Bru Zane Mediabase – digital data on nineteenth-century French repertory: bruzanemediabase.com

RECORDED FROM 23 TO 27 JANUARY 2017 AT STUDIO 1 BAYERISCHER RUNDFUNK MUNICH

TORSTEN SCHREIER RECORDING PRODUCER, EDITING & MASTERING

WINFRIED MESSMER BALANCE ENGINEER

BAYERISCHER RUNDFUNK

VERONIKA WEBER EXECUTIVE PRODUCTION

PALAZZETTO BRU ZANE

FLORENCE ALIBERT MANAGING DIRECTOR

ALEXANDRE DRATWICKI MUSICOLOGICAL DIRECTOR

SÉBASTIEN TROESTER HEAD OF MUSICAL EDITIONS

ROSA GIGLIO ARTISTIC COORDINATOR

KATIA AMOROSO HEAD OF COMMUNICATION

CAMILLE MERLIN EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA CLASSICS

DIDIER MARTIN DIRECTOR

LOUISE BUREL PRODUCTION

AMÉLIE BOCCON-GIBOD EDITORIAL COORDINATOR

CHARLES JOHNSTON ENGLISH TRANSLATION

SILVIA BERUTTI-RONELT GERMAN TRANSLATION

VALÉRIE LAGARDE & ALINE LUGAND-GRIS SOURIS DESIGN & ARTWORK

SANDRINE EXPILLY COVER & INSIDE PHOTO (VÉRONIQUE GENS P.3)

JULIEN MIGNOT INSIDE PHOTO (HERVÉ NIQUET P.8)

DENIS PERNATH INSIDE PHOTO (MÜNCHNER RUNDFUNKORCHESTER P.18-19)

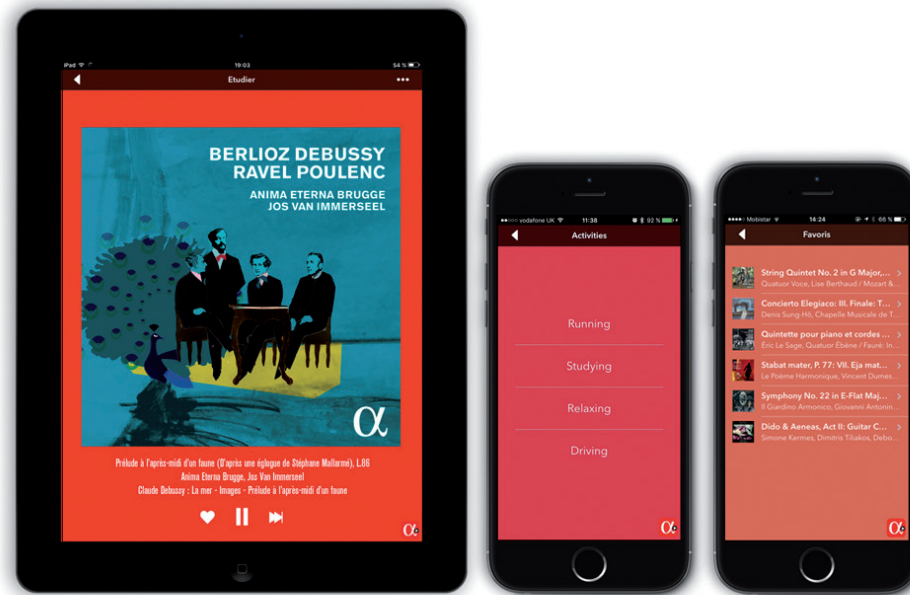
ALPHA 279 © 2017 PALAZZETTO BRU ZANE & BR-KLASSIK & ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE

© 2017 ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE

INTRODUCING **ALPHA PLAY!**

BY OUTHERE MUSIC

The simple way to discover high quality
classical music



alphaplayapp.com



ALSO AVAILABLE



ALPHA 244



ALPHA 273

ALPHA 279